

§ II. — Herpétides squameuses.

Les squames sont des productions épidermiques qu'il faut distinguer des croûtes ou lamelles formées par la concrétion d'un fluide séro-purulent. Les herpétides squameuses ne sont pas des maladies purement épidermiques constituées par des squames. Elles s'accompagnent d'une phlegmasie cutanée superficielle, mais opiniâtre.

Willan avait placé parmi les maladies squameuses, l'*ichthyose*, qui est une affection de l'épiderme déjà décrite; il avait aussi donné un rang distinct à la *lèpre*, qui n'est qu'une forme du *psoriasis*. Il ne reste donc que deux genres : le *pityriasis* et le *psoriasis*.

I. — PITYRIASIS.

Le mot *pityriasis*, dérivé de *πιτυρον*, son, farine, remonte à la plus haute antiquité. Hippocrate a reconnu que les individus sujets aux flatuosités étaient parfois atteints d'éruptions furfuracées de la tête (*πιτυροδεσι*) (1). On s'est servi aussi du mot *porrigo* comme synonyme de *furfuratio*, *furfur*; mais ce terme devenu très-vague, surtout d'après le sens complexe que lui a donné Celse (2), doit aujourd'hui se borner à désigner l'une des maladies parasitaires déjà décrites. Le *pityriasis* a été nommé en français *dartre farineuse*. Alibert l'a successivement appelée *dartre furfuracée volante* et *herpès furfureux* (3).

Il est mieux de conserver la dénomination dont Willan a fixé le sens. C'est une maladie cutanée très-superficielle, principalement caractérisée par une desquamation de petites lamelles épidermiques, minces et sèches, incessamment détachées d'une surface souvent rouge, et toujours exempte de vésicules ou d'excoriations.

Willan a distingué trois variétés de *pityriasis* : celui de la

(1) *Épidémies*, liv. VI, sect. III, art. V; trad. de Littré, t. V, p. 294.

(2) *De re medica*, lib. VI, cap. II.

(3) *Dermatoses*, p. 349.

tête, le rouge et le *versicolor* (4). Bateman a ajouté le noir (5). Cette division a été adoptée par Bielt et par MM. Cazenave, et Schedel (6), et Gibert (7).

M. Devergie a admis un *pityriasis alba, versicolor, nigra, rubra, fugax, perstans, diffusa, circumscripta* (8), et il a étudié isolément le *pityriasis rubra* (dermite chronique) et le *pityriasis nigra*. Il n'admet pas le *pityriasis capitis* comme espèce distincte; il s'est occupé d'un *pityriasis alba*, qui correspond au *simplex* de M. Gibert, et tout récemment d'un *pityriasis pilaris* (9), variété qui paraît se rapprocher beaucoup du lichen pilaris par son siège et par sa forme; seulement, elle s'accompagne d'une démangeaison moins vive et se couvre de légères squames, comme du reste cela s'observe souvent dans le lichen ancien.

M. Rayet s'est éloigné de la division de Willan, en séparant du genre *pityriasis* le *versicolor* et le *nigra*, et en les rapportant aux affections pigmentaires, sous les noms de *chloasma* et de *melasma*. Il a ainsi devancé une distinction que les faits ont rendue plus tard nécessaire; mais si le *melasma* appartient aux affections pigmentaires, le *chloasma* se rattache aux maladies phyto-parasitaires.

Il ne doit donc rester que trois variétés se rapportant au siège : celui du crâne, celui de la face, et le *pityriasis général*.

a. — Causes du *pityriasis*. — Le *pityriasis* est quelquefois héréditaire, ou du moins il peut tenir à une influence de ce genre. J'ai été consulté pour trois sœurs, âgées de neuf à quinze ans, atteintes toutes les trois de *pityriasis* du cuir chevelu.

Il se manifeste parfois dans l'enfance ou la vieillesse : il est

(1) *Cutaneous diseases*, t. I, p. 192.

(2) *Practical synopsis*, p. 49.

(3) *Maladies de la peau*, p. 384.

(4) M. Gibert écrit *pityriasis*, p. 293. Il admet les espèces *simplex, rubra, versicolor, nigra*.

(5) *Maladies de la peau*, p. 480.

(6) *Gaz. hebdom.*, 1856, p. 197.

fréquent dans la jeunesse. Je l'ai vu souvent de quinze à trente-cinq ans.

Il m'a paru plus commun chez les personnes du sexe féminin que chez les hommes.

On le voit chez les individus de divers tempéraments, soit lymphatique, soit sanguin, soit bilieux (1). J'ai vu le pityriasis de la tête affecter souvent des jeunes personnes dont les cheveux étaient très-noirs. Le pityriasis est rare sur les têtes chauves.

Les excitations locales le provoquent, comme celles produites par le peigne, les pommades destinées à teindre les cheveux (2).

L'insolation, les changements de température, le printemps, les vives émotions de l'âme, sont des causes de pityriasis.

Il s'est manifesté à la suite des couches, et très-souvent après l'aménorrhée ou l'irrégularité du flux menstruel. Chez six malades j'ai pu constater cet ordre de causes de la manière la plus évidente.

On a vu le pityriasis survenir chez des individus qui avaient été atteints d'affections fébriles, d'exanthèmes, de colique saturnine (3), de névralgie faciale (4), etc.

b. — Symptômes du pityriasis. — 1° Le pityriasis ne s'annonce point par des prodromes; mais il débute par une excitation plus ou moins vive de la peau, signalée avec soin par Bielt (5).

On remarque une légère rougeur érythémateuse sans papules; il peut se former quelquefois de petites vésicules. Les taches rouges existent à peine ou disparaissent bientôt dans le *pityriasis simplex*, dans le *pityriasis alba*; elles sont, au contraire, très-prononcées dans le *pityriasis rubra*.

2° La peau est sensible et chaude. Elle est le siège d'une certaine démangeaison, et quand le malade satisfait au besoin

(1) Devergie, *Mal. de la peau*, p. 488.

(2) Cazenave; *Gaz. des Hôpit.*, 1850, p. 426.

(3) Bouvier; *Gaz. des Hôpit.*, 1848, p. 583.

(4) Cazenave; *Gaz. des Hôpit.*, 1850, p. 426.

(5) *Journ. hebdom.*, t. VII, p. 460.

de se gratter, il éprouve une cuisson douloureuse. Toutefois, ces phénomènes sont loin d'offrir l'intensité et la constance qu'ils présentent dans les herpétides papuleuses.

3° L'épiderme ne tarde pas à se fendiller, à devenir rugueux, inégal, à se soulever, et il se détache par lamelles de très-petite dimension, qu'on peut comparer à celles du son le plus fin. Elles sont d'autant plus minces, que la peau qui les fournit est plus délicate. Ainsi, celles des parties externes des membres sont plus épaisses et plus larges que celles du côté interne ou de la partie antérieure du tronc, et surtout de la face. Elles ressemblent assez à la desquamation de la rougeole et sont moins larges que celles de la scarlatine. Elles diffèrent beaucoup, par leur petitesse et leur peu d'adhérence, des squames du psoriasis et de la lèpre. Elles se reproduisent avec une abondance extraordinaire. Le collet des habits, chez les hommes qui ont un pityriasis du cuir chevelu, est toujours couvert de ces pellicules, malgré le soin qu'ils prennent de les enlever et de nettoyer leurs cheveux. Les jeunes personnes, qui tiennent tant à avoir une chevelure propre, passent et repassent vainement le peigne, il se détache toujours de nouvelles pellicules. Ces pellicules sont blanches et deviennent très-apparentes au milieu d'une chevelure noire. Elles diffèrent beaucoup des croûtes épaisses, larges et brunes de l'eczéma, et des pellicules foliacées du pemphigus. Elles ne ressemblent nullement à celles de la pellagre, qui sont plus larges et très-adhérentes. Cependant M. Bouvier a donné l'histoire d'un *pityriasis général simulant la pellagre* (1). Les remarques qui viennent d'être faites et le siège bien connu de l'érythème pellagreux établissent les différences les plus évidentes.

4° La partie affectée est ordinairement sèche (2). Lorry réunit dans le même chapitre l'aridité de la peau et l'éruption furfuracée (3).

(1) *Gaz. des Hôpit.*, 1848, p. 583.

(2) Devergie, p. 483.

(3) *Ariditas et furfures. De morbis cutaneis*, p. 497.

Le pityriasis est quelquefois circonscrit ; il forme des plaques plus ou moins étendues. Je l'ai vu dessiner sur le thorax des bandelettes circulaires, avec conservation de l'état normal au centre des anneaux. Cette disposition était très-marquée chez un jeune garçon âgé de quinze ans. Il y a donc un pityriasis *circiné*. Cette variété offrirait beaucoup de ressemblance avec l'herpès circiné chronique ; mais celui-ci, affection parasitaire, est moins étendu, plus exactement circulaire, légèrement vésiculeux et le plus souvent sans interruption centrale.

5° Lorsque le pityriasis s'accompagne d'une vive irritation cutanée, il produit la tuméfaction et la tension du tissu cellulaire.

6° Si cette irritation est très-vive et se prolonge plusieurs mois, elle peut amener la chute des cheveux ou des poils.

7° Il est rare que des symptômes généraux se manifestent pendant la durée du pityriasis. Cependant, s'il est étendu, général, s'il s'accompagne d'érythème, il peut coïncider avec une phlegmasie chronique des voies digestives (1), produire l'amaigrissement, le dépérissement, la morosité. Il devient alors assez grave, tandis qu'ordinairement il ne constitue qu'une affection fort légère.

8° Le pityriasis, après avoir diminué et même disparu, peut se reproduire plusieurs fois.

9° Il peut se transformer en une autre dermatose, par exemple en un eczéma (2) ou un pemphigus chronique.

10° Le *pityriasis du cuir chevelu* est très-fréquent ; il occupe ordinairement toute la peau du crâne. On l'a décrit isolément sous le nom de *pityriasis capitis*. On l'observe surtout chez les jeunes filles. Il est rare que les téguments changent de couleur, si ce n'est vers la nuque. C'est lui surtout qu'on peut appeler *pityriasis alba*. La peau et les cheveux sont ordinairement secs. Les squames sont très-petites ; mais j'ai vu

(1) Obs. de Livois. *Bullet. de la Soc. anatomique*, 1842, p. 110.

(2) Hardy ; *Leçons sur les maladies de la peau*, p. 117.

en même temps des plaques de psoriasis sur le front, et aussi des engorgements des ganglions lymphatiques du cou.

11° Le pityriasis de la face a le plus souvent un siège circonscrit ; on le voit aux sourcils, au front, sur le menton. M. Rayer l'a vu sur les paupières, d'autres fois sur les lèvres, où il était entretenu par l'action des dents et de la langue (4). Le même observateur l'a également observé à la paume des mains et à la plante des pieds, où les lamelles épidermiques sont ordinairement assez larges.

12° Le pityriasis peut s'étendre largement, ou même devenir général, mais après des progrès fort lents. Il est alors très-rebelle.

c. — *Traitement du pityriasis*. — Il est rare que le pityriasis exige l'emploi des émissions sanguines. Ce ne peut être qu'au début, si l'irritation, l'état phlegmasique de la peau ou la disposition pléthorique du sujet en fournissaient l'indication.

Les dépuratifs ordinaires, les sucs d'herbes, les purgatifs salins, sont les moyens internes auxquels on a le plus souvent recours.

Dans les cas opiniâtres, on peut recourir aux préparations arsenicales. M. Cazenave s'est servi de la solution de Pearson, dont on ajoutait 2 grammes à 125 de sirop de saponaire, pour en donner deux cuillerées par jour (2). Les préparations d'iode ont aussi été préconisées (3).

C'est sur les bains qu'il faut principalement compter. Ils seront d'abord simples ou émollients, puis alcalins, et enfin sulfureux. Je porte la dose du sulfure de potassium assez haut (90 à 120 grammes) pour le pityriasis du cuir chevelu, et je fais prendre quarante à soixante bains pour produire des effets durables. Je suis parvenu maintes fois à guérir ainsi cette maladie chez des jeunes filles qui répugnaient beaucoup à laisser

(1) *Maladies de la peau*, t. II, p. 187.

(2) *Annales des maladies de la peau*, t. II, p. 302.

(3) Belliot ; *Essai sur les avantages de l'iode dans le traitement de la dartre surfuracée*. (Thèses de Paris, 1825, n° 2.)

couper leurs cheveux. Mais il faut en venir à cette ressource quand la maladie résiste. On doit alors raser la tête à plusieurs reprises et employer la pommade soufrée, ou la pommade oxygénée, ou l'huile de cade. J'ai obtenu une guérison assez rapide en passant deux ou trois fois, à huit jours d'intervalle, le crayon de nitrate d'argent sur toute la surface du cuir chevelu humecté. Je n'ai point employé ce moyen sur d'autres régions.

Parmi les autres moyens locaux, on a recommandé la solution de borate de soude, à la dose de 2 grammes pour 15 d'eau distillée (1), ou celle de bi-chlorure de mercure, les pommades avec l'oxyde de zinc ou avec le calomel, etc.

On a conseillé de saupoudrer avec de l'amidon et avec divers mélanges pulvérulents. Mais ils conviennent peu; ils se mêlent aux furfures et n'atteignent pas la surface cutanée. Lorsqu'ils sont répandus sur les cheveux, ils rendent plus nécessaire l'emploi du peigne, tandis qu'il importe de l'éloigner pour éviter l'irritation du cuir chevelu.

II. — PSORIASIS.

Le psoriasis est une maladie cutanée chronique, caractérisée par des squames larges, sèches, d'un blanc argenté, et adhérentes à des surfaces plus ou moins enflammées.

Le mot *psoriasis*, très-rarement employé par les anciens, vient de *πσωρα*, terme qui était d'un usage fréquent et d'une signification complexe. Traduit par *scabies*, il a été pris par les modernes pour synonyme de gale. Mais il se rapportait, dans les écrits des médecins grecs, à un état morbide d'une tout autre importance.

Galien a rapproché, pour les causes et pour le traitement, le *psora* de la *lèpre* (2). Paul d'Égine (3), Oribase (4),

(1) Beinhardt, de Mulhausen (Prusse); *Bullet. des Sciences méd.* de Férussac, t. XVI, p. 328; — et *Archives*, t. XVI, p. 137.

(2) *De sympt. causis*, lib. III. — *De simplic. Medic. Facult.*, lib. VI.

(3) *De re medica*, lib. IV, cap. II.

(4) *Synopsis*, lib. VII, cap. XLVIII.

Aetius (1), Actuarius (2), etc., n'ont vu dans ces maladies que des formes et des degrés divers, la lèpre étant plus grave et produisant de larges écailles, circulairement disposées.

A ces formes morbides se rattachait aussi le *λευκε*, mentionné par Hippocrate (3) et défini par Celse (4), comme produisant des croûtes épaisses et blanches avec altération des poils. C'est au *leucé* que, selon Mead (5), de Latour (6) et Alibert (7), doit être rapportée cette lèpre blanche dont Moïse a indiqué quelques caractères.

Sur la même ligne à peu près a été placée une autre maladie cutanée moins grave; c'est l'*αλφός*, constituée par des taches et des croûtes blanches plus disséminées et moins épaisses que celles du *leucé*. Distinguées avec soin par Celse, ces maladies ont été rapprochées par Paul d'Égine sous le nom de *vitiligo alba* (8). A toutes ces dénominations il faut encore ajouter celles de *morphæa* et d'*albaras*, données comme synonymes de *lèpre* et d'*alphos*; et celle d'*alkouba*, employée par les Arabes comme terme générique (9).

Mais là ne se borne pas la synonymie du psoriasis; plusieurs auteurs l'ont indiqué sous le nom d'*impétigo* (10). Lorry l'a décrit sous celui de *lichen* (11), Alibert sous celui de *dartre squameuse lichénoïde* (12). Quelques observations qui s'y rapportent ont été publiées sous le titre d'*éléphantiasis* (13); et, d'un autre

(1) *Tetrab.* IV, serm. I, cap. CXXXIV. (Passage emprunté à Archigènes.)

(2) *De meth. med.*, lib. II, cap. XI. (*Artis Med. princip.*, t. I, p. 187.)

(3) Hippocrate dit *Leucé non congénital* (*Prénot. coaques*, trad. de Littré, t. V, p. 701); peut-être le *leucé congénital* ne serait-il que l'ichthyose?

(4) *De re medica*, lib. V, cap. II, sect. XIV, art. XIX, p. 307.

(5) *Medica sacra. lepra morbus*, p. 11.

(6) *Mémoires de la Soc. méd. d'émulat.*, t. VI, p. 312.

(7) *Revue méd.*, 1829, t. III, p. 438. — *Monographie des dermatoses (leucé)*, p. 483. — Sprengel; *Histoire de la Médecine*, t. I, p. 68.

(8) *De re medica*, lib. IV, cap. VI.

(9) Sérapion; *Breviarium*, tract. V, cap. IV.

(10) Manard, Fernel, Sennert, Willis, Lommius, Hearnus, Plenck, etc.

(11) *De morbis cutaneis*, p. 243.

(12) *Précis théorique et pratique sur les maladies de la peau*, 1810, p. 217.

(13) Chiappa; *Annali universali*. (*Revue méd.*, 1827, t. I, p. 489.) — Graff; *Archives*, 2^e série, t. I, p. 285, etc.

côté, le nom de *lèpre* a été imposé par les Arabes à l'*éléphantiasis des Grecs*, et par différents auteurs à des maladies cutanées très-disséminées, mais donnant aux individus qui en étaient affectés un aspect plus ou moins hideux. Alibert lui-même a réuni, sous le titre de *dermatoses lépreuses*, le leucé, l'*éléphantiasis des Grecs*, celui des Arabes, et le radesyge.

La confusion, comme il est facile d'en juger, devait naître de cette multiplicité de noms, et surtout de l'insuffisance et de l'inexactitude des définitions. Willan a donc rendu à la science un service réel en donnant une définition précise des états pathologiques si diversement désignés.

Ce dermatologiste a décrit séparément la *lèpre* et le *psoriasis*; il a fondé cette séparation sur la forme et la disposition des squames, sur la marche et l'influence générale de ces maladies. Mais ces différences ne sont pas essentielles, ni constantes. Le *psoriasis* affecte les formes les plus variées : il peut être circonscrit ou circulaire sans changer de nature, comme d'autres exanthèmes en ont donné des exemples. La marche du *psoriasis* est le plus souvent continue et très-persistante, sans porter atteinte à la constitution. Plumbe fut bientôt frappé de l'analogie évidente qui rapproche le *psoriasis* et la *lèpre* (1).

Duffin reconnut leur identité (2), que plusieurs dermatologistes français (3) et anglais ont aussi proclamée en n'employant qu'un seul nom pour les deux formes pathologiques : ainsi, M. Er. Wilson a adopté celui de *lèpre* (4), et M. Moore Nelligan celui de *psoriasis* (5). C'est ce dernier que je préfère, parce que nos devanciers ont singulièrement abusé du premier, qui désigne les affections cutanées les plus diverses, et dont on ne peut se servir sans expliquer s'il s'agit de la *lèpre*

(1) *Diseases of the skin*, p. 215.

(2) *On squamous disorders*. (*Edinburgh Med. and Surg. Journal*, t. XXV, p. 1, 1825.)

(3) Baumès; *Nouvelle dermatologie*, t. I, p. 55; t. II, p. 37. — Émery; *Bullet. de Thérap.*, t. II, p. 209. — Duchesne-Duparc; *Revue méd.*, 1846, t. I, p. 365. — M. Hardy; *Leçons sur les maladies de la peau*, 1858, p. 97.

(4) *Diseases of the skin*, p. 296.

(5) *Ibid.*, p. 216. — Corrigan regarde comme inutile et vicieuse la distinction de la *lèpre* et du *psoriasis*. (*Course of lectures. Med. Times*, t. XII, p. 195.)

des Grecs ou de celle des Arabes, de la *lèpre blanche* ou de la *lèpre squameuse*, ou de la *lèpre tuberculeuse*, etc. Il serait mieux, sans contredit, de bannir complètement le mot *lèpre* de la langue médicale.

a. — *Causes du psoriasis*. — 1° Le *psoriasis* peut être héréditaire comme les autres herpétides (1); et, selon la remarque de M. Hardy, il se manifeste chez des individus dont les parents avaient été atteints d'*eczéma* ou de *lichen* (2). Plumbe a remarqué que les affections squameuses se développaient avec plus de facilité chez ceux qui avaient reçu de leurs parents une certaine rudesse et sécheresse de la peau (3).

2° Le *psoriasis* atteint plus souvent le sexe masculin. C'est ce qu'on a généralement reconnu et ce que j'ai moi-même constaté. Sur 65 cas de *psoriasis* observés à la clinique interne, 46 ont été fournis par la salle des hommes et 19 par celle des femmes.

3° C'est une maladie de la jeunesse et de l'âge adulte. On l'observe aussi dans la première enfance. Willan a désigné une des variétés sous le nom d'*infantilis*. Celle-ci se manifeste entre deux mois et deux ans. Ce sont des taches écailleuses répandues sur diverses parties du corps.

Les 65 observations de ma clinique se divisent ainsi :

44	appartenaient à des sujets âgés de 10 à 20 ans.
24	— — — de 21 à 30 —
12	— — — de 31 à 40 —
7	— — — de 41 à 50 —
7	— — — de 51 à 60 —
1	sujet était âgé de 76 ans. C'était une femme malade depuis deux ans seulement

4° Le *psoriasis* se manifeste chez les individus d'un tempérament sanguin, d'une forte constitution. Duffin a insisté sur

(1) Émery a constaté cette influence chez le quart des malades. (*Bullet. de Thérap.*, t. XI, p. 212.)

(2) *Leçons*, p. 105.

(3) *Diseases of the skin*, p. 180.

le caractère inflammatoire des affections squameuses, malgré leur constante chronicité. Le psoriasis se montre aussi quelquefois chez les sujets lymphatiques (1).

Chez 58 de nos malades, les caractères des tempéraments ayant été précisés, j'ai constaté 38 fois la prédominance du système sanguin, 6 fois celle du système lymphatique, et 14 fois leur équilibre.

5° L'impression de l'air froid et humide lorsque le corps était en sueur, l'usage des boissons froides, ont été accusés par Falconer d'avoir souvent produit les affections squameuses (2).

6° M. Devergie a essayé d'apprécier l'influence des saisons sur la production du psoriasis. Cette recherche est fort difficile, parce que la maladie a déjà plusieurs mois d'existence lorsque le sujet se présente à l'hôpital.

Toutefois, cet observateur admet que c'est dans l'été et dans l'hiver que le psoriasis se développe. Les mois où j'ai vu venir le plus grand nombre d'individus atteints de cette dermatose, ont été ceux de mars, juin et octobre.

7° Une nourriture habituellement substantielle et excitante (3), l'usage trop abondant des boissons spiritueuses, favorisent son développement.

8° Les fatigues, les veilles, les vives excitations morales, peuvent également y contribuer.

9° Il est parfaitement reconnu qu'aucune variété du psoriasis n'est contagieuse. Cependant, Rob. Grave de Philadelphie dit avoir vu un domestique affecté de psoriasis palmaire, pour avoir mis les gants de son maître atteint de cette maladie, que la femme de ce domestique contracta également (4). John Bishop a donné un autre exemple de contagion (5).

(1) Émery l'a vu 72 fois chez des individus robustes et à cheveux noirs, 8 fois chez des sujets blonds. (*Bullet. de Thérap.*, t. XI, p. 211.)

(2) *Med. Mem.*, t. III, p. 373. Il a signalé l'état de forgeron comme disposant à cette maladie.

(3) Chassinat; *Gaz. méd.*, t. IV, p. 44. — On a accusé l'usage du poisson. Émery a constaté le peu de fondement de cette opinion. (*Bullet. de Thérap.*, t. XI, p. 211.)

(4) *Amer. med. recorder*, 1827, oct. (*Bullet. des Sciences méd.* de Férussac, t. XVII, p. 44.)

(5) *London med. Gaz.* (*Gaz. méd.*, t. VI, p. 220.)

On a aussi beaucoup disserté sur la propriété contagieuse de la lèpre. Mais, en général, les termes étaient si mal définis et les observations si peu exactes, que la science n'a rien pu enregistrer de positif. C'est ce qui résulte d'une discussion soulevée au congrès scientifique de Lucques, en 1844 (1).

10° L'origine herpétique du psoriasis, longtemps appelé par les médecins français *dartre sèche*, est démontrée par des coïncidences du même ordre (prurigo, pityriasis, eczéma, impétigo, etc.), et par les modes de traitement qui le combattent avec le plus d'efficacité.

b. — Symptômes du psoriasis. — 1° Le psoriasis commence ordinairement sans phénomènes généraux, par une petite tache rugueuse, légèrement saillante et d'un rouge pâle. Il peut aussi dans les premiers temps présenter un certain degré d'inflammation, d'où est venue l'idée d'un psoriasis aigu; mais cette dénomination serait impropre, car la durée du psoriasis, même quand il offre cette apparence, est toujours très-longue. On a quelquefois observé, à l'époque de l'invasion, des phénomènes d'irritation des voies digestives; ils n'ont été que passagers.

2° La tache initiale se recouvre d'une lame épidermique ou squame, qui lui donne plus ou moins de relief. Cette squame augmente d'épaisseur; elle est sèche et dure. Tant qu'elle est très-mince, elle peut être demi-transparente; bientôt elle prend une couleur blanche, comme nacréée ou argentée, un peu luisante, à la manière du blanc de baleine. Elle se compose de lames épidermiques plus ou moins nombreuses, superposées ou imbriquées. Les plus superficielles peuvent facilement se détacher; les plus profondes sont ordinairement très-adhérentes aux parties sous-jacentes (2).

(1) *Annales des maladies de la peau*, t. I, p. 218.

(2) Lorsqu'on a examiné après la mort les rapports du derme et des squames, on a trouvé les lamelles les plus profondes ayant l'aspect de l'épiderme. (Philouze; *Biblioth. méd.*, 1826, t. II, p. 86.) — On a cru que la matière des squames se déposait entre deux lames épidermiques. (Robert; *ibidem.*) Mais il est probable que les diverses lames des squames sont toutes de même nature, c'est-à-dire des productions épidermiques.